

Jacques Charlier et Marcel Broodthaers :

1. Rapide rappel de la problématique belge :

Comme nous avons pu le voir dans le cours : le croisement entre écriture et peinture n'est pas un caractère exclusivement belge, cependant, il a un caractère récurrent dans notre petit pays. Cela s'explique par le fait que la Belgique soit le seul pays d'Europe à avoir une tradition picturale connue et reconnue accompagnée d'une absence de fond théorique. La peinture a pris une place très importante en Belgique en raison de l'incertitude linguistique liée à son caractère périphérique au niveau de l'écriture francophone et devient le caractère identitaire du pays. Au début, les écrivains prennent appui sur la peinture flamande pour légitimer leur écriture, certains se font Historien de l'art puisqu'il n'en existe pas réellement et prennent la défense des nouveaux talents. Au 20^{ème}, le surréalisme de Magritte utilise notamment l'image en essayant de montrer que la communication langagière est mensongère, il conteste dès lors la fixité du langage et récuse l'autorité du langage. Les deux grandes figures des années 60 sont Dotremont et Broodthaers. Le premier tente de faire fusionner l'image et l'écriture avec ses logogrammes alors que le second s'interroge sur la légitimation de l'art et sur la superposition des valeurs artistiques et commerciales. L'artiste Jacques Charlier quant à lui, est souvent présenté comme le « fils spirituel de Marcel Broodthaers », nous allons donc voir en quoi il s'en approche mais aussi en quoi il peut s'en éloigner.

2. Biographie de Jacques Charlier :

Né à Liège en 1939, Jacques Charlier commence à étudier l'art de manière autodidacte à partir de ses 15 ans. Il entre au Service Technique Provincial de Liège en 1957 en tant que dessinateur de projet. Il effectue sa première exposition « *peinture abstraite / collages.* » en 1962 à Anvers. En 1963, il entame la collection de photos professionnelles sur son lieu de travail. Il tente de les exposer mais sans succès. Il fait partie du groupe Total's de 1965 à 1968 et s'occupe de la revue. A cette époque, il crée des tableaux au gros feutre noir, assemble des blocs de béton etc. En 1970, il fait la connaissance, grâce à Broodthaers, de Spillemaeckers qui vient d'ouvrir la galerie « MTL » et il y organise la première exposition de ses photos professionnelles qu'il appelle « Paysages professionnels ». Il tiendra aussi, la même année, des expositions nommées « Zone absolue », « Paysage artistiques », « Canalisations ». En 1972- 1973, Charlier expose les feuilles de présence que signe chaque employé du S.T.P. au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et en 74 il présente une exposition s'appelant « essuie-plumes », ce sont divers morceaux de tissu

utilisés pour essayer les plumes des pinceaux au S.T.P. En 1975, il entame la création de caricature des personnes travaillant dans le monde de l'art en bande dessinée. En 1977, il travaille en tant que professeur de graphisme à l'Académie de Liège. 1978, il crée un groupe de rock nommé « Terril » et réalise ses chansons avec du matériel électronique. A partir des années 80, on voit apparaître ses « plinthures », toiles satiriques de divers courants de peinture du 20^{ème}. Il va aussi intégrer des petites sculptures en pâte à modeler à ses tableaux ou y ajouter, par exemple, des acteurs vivants, des meubles ou d'autres objets. Il cherche donc à véritablement mettre en scène ses peintures. En 1983, il organise l'exposition « Dans les règles de l'art ». En 1985, l'Espace 251 Nord organise une exposition internationale et Charlier y installe une série d'affiches publicitaires. À partir de 86, il a recours à des cadres d'époque ou au vieillissement artificiel de ses toiles. En 1988, il expose 15 toiles se référant à un courant artistique différent et les signant chacune par différents noms d'artistes imaginaires. Il fait aussi appel à des critiques inventés et en 89 il expose ses peintures mystiques, de genre et de guerre. Il organise, en 1990, diverses expositions comme « *La vie éternelle* », « *La joie de vivre* », « *La photographie au service de l'idée* »... Il publie son livre « L'art à contre-temps » reprenant des photos de ses tableaux et des explications sur son art quel qu'il soit en 1995 et l'année d'après il expose ses peintures impossibles. En 1998, il collabore avec Plastic Bertrand et réalise une série de portraits à la manière d'Andy Warhol qu'il expose sous le nom : « Plastic inévitable ». Il continuera d'ailleurs à mettre en scène des figures emblématiques belges telles que la princesse Mathilde, Philippe Gelluck, Jan Hoet etc. Il arrête de travailler à l'académie de Liège en 1999. Dans la même optique qu'en 85, il conçoit, pour l'exposition « Bonjour, 24 artistes vous rencontrent » en 2002, des affiches qu'il place comme de vraies publicités dans le centre-ville de Liège représentant Freud s'adressant aux passants avec le slogan « courage ! » suivi de la phrase « Liège ne se trouve qu'à 397 320 milliards de km de Proxima du Centaure ». En 2003 il crée l'exposition « The Belgian effect » et en 2006 « Replay ». On le trouve actuellement parmi d'autres artistes à une exposition à Liège.

3. La démarche de Broodthaers

Broodthaers est son aîné de 15 ans. Très connu pour son œuvre plastique, il n'a pourtant pas fait que ça, libraire, un journaliste, un photographe et un cinéaste d'occasion, il se consacre d'abord principalement à la poésie et publie son premier recueil « *Mon livre d'Ogre* » en 1957. Cependant sa poésie ne marche pas et après l'édition de son recueil

« *Pense-bêtes* » en 64 qui ne se vend pas lui non plus, il coule à moitié le solde invendu de ses recueils dans le béton et l'expose comme œuvre d'art. Cela met fin à son travail de poète et signe la naissance de son travail de plasticien. Par la suite, œuvres plastiques ou tableaux, il s'intéressa à la réalité ambivalente des mots en jouant sur l'homonymie de la moule et du moule par exemple et sa série de panneaux recouverts de coquilles de moule en 65-66. Son but est de faire de la poésie autrement. Il insère d'ailleurs de nombreuses allusions et des citations d'autres artistes dans son œuvre. Il cherche à exposer que le mot est une coquille vide et construit son œuvre sur ce vide qu'il considère comme un langage en soi. Il désacralise l'art avec ses « poèmes industriels » de 68 à 72 qui est une série de douze plaques en plastique ainsi qu'avec ses *peintures littéraires* de 72 à 73 qui sont des impressions typographiques sur toiles. Il travaille aussi « la signature » démontrant qu'elle indique ce qui art et ce qui ne l'est pas. De la même manière, il a créé un musée d'art moderne fictif dont il parle en ces termes : « Comme Marcel Duchamp disait *Ceci est un objet d'art*, au fond, j'ai dit *Ceci est un musée* ». Pour lui, L'artiste ne détient pas la vérité et il se doit de « refuser la délivrance d'un message clair ». Il engage donc un véritable questionnement sur le statut de l'œuvre d'art et le processus qui fait qu'elle en devient une.

4. **Parallélisme avec Charlier :**

L'œuvre de Charlier prolonge en grande partie le questionnement de Broodthaers sur l'art. Premièrement, il réfléchit sur le processus de la création d'une œuvre d'art. Les photos professionnelles, qu'il expose en 1970 sont d'une platitude et d'une objectivité sans pareille. Ce sont des photos prises sur son lieu de travail par un de ses collègues, elles n'ont pas un but artistique mais uniquement technique. Jacques Charlier, en les exposant, prend la décision d'en faire des œuvres d'art, suivant la voie de Duchamp et donc affirme implicitement : « Ceci est de l'art ! ». Par cette exposition des plus déconcertante, il cherche à aborder de la même manière que Broodthaers l'idée qu'une chose, un objet peut devenir art à partir du moment où on le décrète. Jouant ainsi sur les capacités du spectateur à accepter n'importe quoi comme « œuvre d'art » à partir du moment où une personne appartenant au monde de l'art l'affirme comme tel. De la même manière, lorsqu'il affiche les essuies plumes. Partant d'objet on ne peut plus banales pour les travailleurs au S.T.P., il suffit qu'il les expose pour que cela soit considéré comme de l'art. Il envisage aussi l'importance de la signature avec les feuilles de présence, une marque si simple qui est généralement utilisée pour marquer notre accord, prouver notre présence...

Cependant, une signature au bas d'un contrat n'a pas la même valeur qu'une signature au bas d'une œuvre d'art. La signature légitime la commercialisation de l'œuvre et Charlier se joue de cela en affichant des séries de signatures de parfaits inconnus aux yeux de monde. La signature a-t-elle tant d'importance dans le monde de l'art ? Pourquoi la signature ne pourrait-elle pas alors être l'œuvre d'art ?

Tout comme Broodthaers, il va se moquer de la sacralisation de l'art. On retrouve cette moquerie dans la plupart de ses œuvres des années 80 mais principalement dans l'exposition « Dans les règles de l'art » et la collection de « Serge Bonatti », le critique imaginaire qui analyse les quinze tableaux signés d'auteurs inventés. Avec la première exposition, il se moque avec évidence des règles que l'on impose à l'art, des canevas dans lesquels les œuvres doivent rentrer pour être reconnues comme faisant partie d'un courant bien particulier. Il caricature principalement de la transavanguardia italienne dans ses « plinthes ». Il exprime à travers cette exposition la même idée que Broodthaers : « Je ne crois pas qu'il soit légitime de définir l'art et de considérer la question sérieusement, sinon au travers d'une constante, à savoir la transformation de l'art en marchandise. Ce processus s'accélère de nos jours au point qu'il y ait superposition des valeurs artistiques et commerciales ». Dans la seconde exposition, il part des cadres pour faire diverses œuvres correspondant aux différents courants du 20^{ème} siècle. Il pastiche ainsi le futurisme, le cubisme analytique et non analytique, les tendances russes, le dada, le surréalisme, l'abstraction... Il critique à nouveau ce monde artistique qui s'enferme, qui cherche à surdéfinir l'art et à le vénérer. Il montre aussi le côté aléatoire de la réussite d'un peintre : « Pourquoi l'un se fait connaître et pas l'autre ? » avec ses artistes irréels mais la recherche incessante de nouveauté, de progrès pour attirer le public qui se laisse abusé par ce que le monde de l'art tente de leur inculquer.

En dehors de la grande thématique du questionnement sur le statut de l'art, Charlier a quelques autres similitudes avec Broodthaers comme ce goût très prononcé de la mise en scène de l'art. Il y a aussi l'utilisation de citation dans leur œuvre, l'intervention de la poésie. Bien que chez Broodthaers elle soit le moteur de sa réflexion, Charlier écrit aussi de la poésie et dans son tableau semblerait qu'il personnifie la poésie et montre son agonie en cette fin de 20^{ème} siècle. Ou encore l'utilisation de jeux de mots comme avec les plinthes qui se réfèrent aux mots plinthes mais aussi plainte ainsi qu'avec la plupart des titres de ses peintures, son utilisation de la moule en peinture, l'intérêt pour le livre en tant qu'objet... De même que alors que Broodthaers s'interroge sur l'unité de la Belgique, Charlier crée une peinture bilingue.

5. Différences avec Broodthaers :

La première différence entre les deux artistes est le cheminement de la pensée : Jacques Charlier, lorsqu'il avait douze ans rêvait d'être artiste et de faire de tout. Par la suite, s'il étudie très sérieusement les Maîtres en peinture, ses activités sont très diversifiées : il écrira des textes poétiques, il jouera de la guitare, il fera des photos, éditera des revues, animera l'émission d'une radio téléphonique, fera de l'art postal, des films, des conférences sur l'art, etc.

Contrairement à Broodthaers qui, même s'il est polyvalent lui aussi, part de la poésie pour aller vers l'art plastique. Charlier n'a pas cette approche typiquement littéraire, partant des mots pour se diriger vers le pictural. Certes, il lui faut d'abord trouver l'idée, le concept, la petite histoire qui l'inspire pour entamer un tableau mais il ne travaille pas à partir de l'idée de la signification du langage.

La deuxième différence est bien évidemment la technique picturale. Charlier savait qu'il voulait être artiste, il aimait dessiner et il a travaillé dur pour acquérir son talent de peintre. Broodthaers s'est inventé artiste plastique, presque comme son musée.

La troisième différence est la façon d'arriver à une remise en question de l'art : Si Broodthaers cherche principalement à perturber, à laisser les gens perplexes, Charlier cherche à éberluer, déranger, critiquer et se moquer.

La dernière différence envisageable et l'écrivain auquel ils se réfèrent. Broodthaers tente de prolonger la poésie de Mallarmé et afficher sa lucidité face à la société, Charlier cite Valéry pour expliquer sa démarche : « Ce qui a été cru par tous et toujours et partout, a toutes les chances d'être faux ». Par ailleurs, Charlier appose parfois une sorte de légende qui donne la signification claire du message qu'il veut faire passer alors que Broodthaers disait : « A mon sens, il ne peut y avoir de rapport direct entre l'art et le message et encore moins si ce message est politique sous peine de se brûler à l'artifice ». De ce fait, Charlier ne s'en tient pas forcément à l'hermétisme que prônait Broodthaers.

6. Conclusion :

Il est certain que le questionnement de Broodthaers se retrouve dans la peinture – puisque nous n'avons pas abordé le reste – de Charlier. Cependant, il me semble que la grande différence soit la manière dont il se définisse. Broodthaers se considère avant tout comme un poète, alors que Charlier est plutôt vu comme un « grossiste en humour belge toute

catégorie ». De fait, Charlier nous expose ses opinions et veut absolument nous prouver qu'il a compris l'image mensongère que reflète le monde alors que Broodthaers nous exposait ses remises en question, prouvant qu'il avait compris sans chercher à ce que tout le monde puisse lire les messages qu'il faisait passer. Malgré tout, Charlier s'inscrit bel et bien dans la lignée des artistes belges « qui dérangent » avec Ensor, Magritte et Broodthaers.

CommuneLangue.COM